Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906)

Roland Courtot

▶ **To cite this version:**

Roland Courtot. Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906). Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2006, pp.354. 10.4000/cybergeo.88 . hal-03032534

HAL Id: hal-03032534
https://amu.hal.science/hal-03032534

Submitted on 30 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

OpenEdition Journals

Cybergeo : European Journal of Geography

Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique
2006
354

Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906)

A trip by Paul Vidal de la Blache to the Valencia huerta of Spain (1906)

Roland Courtot
https://doi.org/10.4000/cybergeo.88

Résumés

Français English
La lecture d'un carnet de voyage que Paul Vidal de la Blache a rédigé lors d'un périple en Espagne en 1906 permet, à propos de la région de Valence, de comprendre comment un géographe recueillait son information sur le terrain, et de constater les prolongements de celle-ci dans sa production scientifique postérieure.

A travel notebook that Paul Vidal de la Blache prepared during a journey through Spain in 1906, offers a perspective, here focused on the Valencia huerta, on understanding how a geographer collected his field information and integrated that data into his subsequent scientific writings.

Entrées d'index

Mots-clés : histoire de la géographie, Vidal de la Blache, épistémologie de la géographie, terrain, géographie rurale
Keywords : history of geography, Vidal de la Blache, epistemology of geography, fieldwork, rural geography

Notes de la rédaction
Ce texte a fait l'objet d'une publication dans *Historia, clima y paisaje (estudios geograficos en memoria del profesor Antonio López Gómez)* Universitat de València et Alicante, Universidad Autónoma de Madrid, Valencia, Alicante et Madrid, 2004, 569 p., p.449-455. Il est reproduit ici avec l'autorisation des éditeurs.

Texte intégral

> Ce n'est pas, disions-nous, le champ mais le jardin qui devint ici le pivot de la vie sédentaire. Il convient d'ajouter que ce jardin ou, pour mieux dire, la culture de plantation a été, dans ces contrées, le principe de la concentration des habitants. Elle en fut et elle en est resté le principal facteur, si du moins l'on fait abstraction des villes
> P. Vidal de la Blache
>
> (à propos des régions méditerranéennes in « Les grandes agglomérations humaines », 1918, *Annales de Géographie*)
>
> De cette rencontre de conditions, verger et marine, est née une combinaison propre à la vie de la Méditerranée, qui concentre la population et la vie sur certaines parties du littoral, tandis que d'autres sont inhospitalières.
> P. Vidal de la Blache (id.)

1 En 1906, Paul Vidal de la Blache entreprend, comme depuis un certain nombre d'années, un voyage à l'étranger : depuis 1867, il a parcouru ainsi la plupart des pays voisins de la France (et certains plusieurs fois), et même poussé jusqu'au Maghreb, au Moyen-Orient et en Amérique du nord (Loi et al, 1988). Mais les pays méditerranéens n'ont pas été les plus visités par Vidal, l'Europe centrale et septentrionale ayant sa prédilection (Suisse, Allemagne, Autriche…). Or cette fois-là, c'est l'Espagne qui est choisie, où il s'est déjà rendu en 1901 à l'occasion d'un court voyage à Pampelune depuis St-Jean-de-Luz. Il y passe quinze jours au mois d'avril, de Cerbère à St-Jean-de-Luz en passant par Barcelone, Valence et Madrid. Comme à l'occasion de ses autres voyages, il en rapporte un carnet de notes, qui sera redécouvert avec d'autres en 1983 à l'Institut de Géographie de Paris.Cette découverte a été saluée comme un « événement » par Philippe Pinchemel, qui s'attachait à constituer une « mémoire de la géographie » à travers ce genre d'archives (1989). Depuis cette date, une équipe de chercheurs français s'est lancée dans l'exploitation scientifique de cette source, afin de mesurer sa contribution à l'histoire de la pensée géographique.

2 Je me suis attaché à étudier dans ce carnet les notes de Vidal qui ont trait à la huerta de Valence, étant un des nombreux chercheurs qui ont porté, après lui et beaucoup d'autres, leurs pas à travers ce paysage emblématique de la géographie rurale méditerranéenne (Courtot, 1992)[1]. Elles permettent d'étudier la relation que le géographe Vidal entretenait avec le « terrain », et de mesurer la place de ce type de voyage dans la réflexion et la recherche géographique de leur auteur à travers l'utilisation postérieure de ses enquêtes.

3 Ce travail a été permis par la transcription du texte du carnet par Philippe Bachimon, professeur à l'université d'Avignon, et avec l'autorisation de l'équipe de recherche qui a pris en charge l'étude et la publication de ces carnets[2].

La source d'information : les carnets de voyage

4 Dans les archives de l'Institut de Géographie de Paris, une série de carnets de notes de terrain dont les « inventeurs » ont été Bernadette Joseph et Marie-Claire Robic (1987), a donc été identifiée par cette dernière comme ceux que Vidal de la Blache a rédigés pendant ses nombreux voyages d'étude dans les pays européens, soit trente-trois carnets, qui s'étalent de 1867 à 1918, et qui concernent des régions françaises et plus d'une vingtaine de pays étrangers, surtout européens et voisins de la France. Le voyage espagnol de 1906 est concerné par le carnet n°26 pour sa quasi-totalité (40 pages sur 48, le reste se rapportant à un voyage dans les Alpes de Savoie en 1907). De ce carnet, 14 pages concernent la région valencienne, où Vidal s'est arrêté quatre jours.

5 Le texte est souvent difficile à suivre, car il s'agit de notations griffonnées au crayon, dont certaines ont été écrites en chemin ou dans le train. Mais on y relève peu de

remarques sur les conditions matérielles, la géographie des transports : les questions pratiques n'apparaissent pas (sauf celles relatives aux conditions climatiques) alors que les conditions de voyage ne sont pas excellentes, si on en croit les guides de l'époque. Le Baedeker, dans son édition de 1908 (« Espagne et Portugal »), n'est pas tendre pour les trains ni pour les hôtels espagnols : « *On voyage lentement. La vitesse des trains express, et même des trains de luxe… n'est que d'environ 40 à 43 km à l'heure* » (p. XVI) ; « *en général, l'hôtelier espagnol n'a pas la notion exacte d'une installation moderne et confortable* » (p. XXII). Est-ce un détachement dû à la maturité (Vidal, né en 1845, a alors 61 ans) ou le fait que le géographe sait s'adapter aux conditions locales ?

6 A part l'esquisse de deux *barracas* (voir infra), la partie valencienne ne comporte aucun croquis : et c'est dommage car le carnet en comporte d'autres sur la région de Barcelone ou celle de Ségovie. Vidal, qui n'a apparemment pas la maîtrise esthétique du trait d'un Emmanuel De Martonne (ou plus tard d'un Pierre Deffontaines), dessine sans complexe : il n'attache pas une grande importance au soigné du rendu, recherche l'efficacité et dessine vite, en traits assurés. Pas de repentirs, sauf à souligner des plans, des lignes qui forment l'architecture du paysage. Il dessine donc « carrément », peu soucieux de tailler son crayon ou d'un quelconque effet esthétique. Il relève cependant quelques notations « impressionnistes », souvent liées à l'état de l'atmosphère : on peut lire « *plans successifs vaporeux* » sur un croquis de la sierra littorale à Barcelone.

7 Il utilise le plus souvent la page entière, car les croquis sont des vues paysagères plus ou moins larges : les panoramas sont pris de points hauts, offrant de vastes perspectives et permettant une lecture plus globale des espaces étudiés : ainsi des croquis en série pendant la montée à Montserrat. Les croquis rapprochés sont là pour préciser des points de détail, des formes d'habitat : ainsi les *barracas* de la huerta de Valence (cf. fig. 2). La réalité observée est transcrite par des figures simples, souvent elliptiques, symboles destinés à la mémoire visuelle, qui sont légendés directement sur le croquis : les pins parasols sur les pentes du Tibidabo, ou l'*ensanche* Cerda de Barcelone apparaissant dans un panorama comme un quadrillage grossier. C'est le dessin d'un homme pressé, sans fioriture, dont les croquis rappellent, toutes choses égales d'ailleurs, ceux, « gribouillés », du peintre Pierre Bonnard. Le dessin est donc ici un moyen, au même titre que la note écrite, d'enregistrer une réalité géographique observée : le graphisme simple possède un fort pouvoir de schématisation, et par là-même d'évocation.

L'itinéraire espagnol et la séquence valencienne (carte 1)

8 Le voyage complet se déroule en une quinzaine de jours, du 5 avril (date d'arrivée à Barcelone) au 20 avril (retour en France à St-Jean-de-Luz). Il est constitué de trois grandes étapes séparées par des trajets en train : Barcelone du 5 au 8, Valence du 9 au 12, Madrid du 13 au 16, et de trois haltes sur le chemin du retour, à Ségovie (17 avril), Burgos (18) et Vitoria (19). Les séjours dans les capitales sont chaque fois l'occasion d'une excursion géographique de la journée. La vallée du Llobregat et Montserrat sont visités au départ de Barcelone. De Valence, c'est la plaine littorale et la vallée du Jucar jusqu'à Alcira qui est étudiée. Depuis Madrid, c'est la région de l'Escorial qui fait l'objet des attentions du géographe. Mais même dans les étapes courtes, il ne perd pas l'occasion de sortir sur le terrain : à Ségovie, par exemple, il explore minutieusement les environs au nord de la ville, ce qui donne lieu à plusieurs croquis de la vallée du rio Eresma.

Carte 1 : Itinéraire du voyage de P. Vidal de la Blache en Espagne (1906)

Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris

9 La séquence valencienne commence dans la journée du 9 avril, par un voyage en train depuis Barcelone. La vitesse du voyage est certainement modeste, puisque le train le plus rapide (le Barcelone express par la ligne du littoral) parcourt alors les 366 km de Barcelone à Valence en 8h30 (Baedeker, 1908), soit une moyenne commerciale de 43 km/heure, et le voyageur a le temps de « regarder le paysage » : les notations sur le relief et la végétation *(« falaises calcaires plissées de la Costa de Garrafs* », « *Les montagnes nues mouchetées de touffes brunes ont les formes arrondies des calcaires perméables* », « *Le calcaire donne partout la note dominante* »), alternent avec l'inventaire des cultures : fèves, blé et jardinage dans le delta du Llobregat, oliviers, caroubiers et vignes sur la bande côtière (comparée en cela à la Pouille), couloir de vigne à Alcala de Chivert. Il note le passage aux cultures commerciales vers le sud dans la province de Castellon : « *Vers Torreblanca, aux environs du 40°, commencent les grosses plantations d'orangers* », tandis que la fin du voyage lui montre *« blé, fèves aux approches de Valence, carrés inondés pour le riz* », c'est à dire la huerta nord et la zone de rizières de la Marchal entre Sagonte et Alboraya. Et si les villes fortes (Tarragone, Sagonte) aperçues au passage attirent son attention par leur site, comme les ruines des tours et châteaux aux frontières du royaume de Valence, il s'attache aussi et surtout à l'aspect « *très ramassé* » des villes et des villages, dans un pays « *presqu'uniquement agricole* ».

10 Comme lors des autres étapes du voyage, il partage son temps valencien entre les visites dans la ville et les excursions dans la campagne environnante. A Valence même, dont il dit peu de chose (« *très serrée, presque régulièrement ronde* »[3]), il note le « *peu d'industrie* » , sinon les « *poteries de Manises* », et le fait que le « *gaz, les eaux, chemin de fer, tramway (sont) entre les mains de sociétés fr [françaises]* ».

11 Mais il s'intéresse beaucoup plus à tout ce qui touche à l'agriculture : s'il monte au sommet de la tour « *Michelète* »[4], c'est pour voir « *toute la huerta couverte de maisons, hameaux, villes se touchant presque, se confondant (3 à 400 000 hab. ?)* » ; au port, il note les « *bateaux chargés d'oranges dans le Grau* », et ailleurs les « *nombreux expéditeurs étrangers, français ou allemands* » [exportateurs d'agrumes ?]

Carte 2 : Itinéraire du voyage de P. Vidal de la Blache à la Ribera du Jucar (1906)

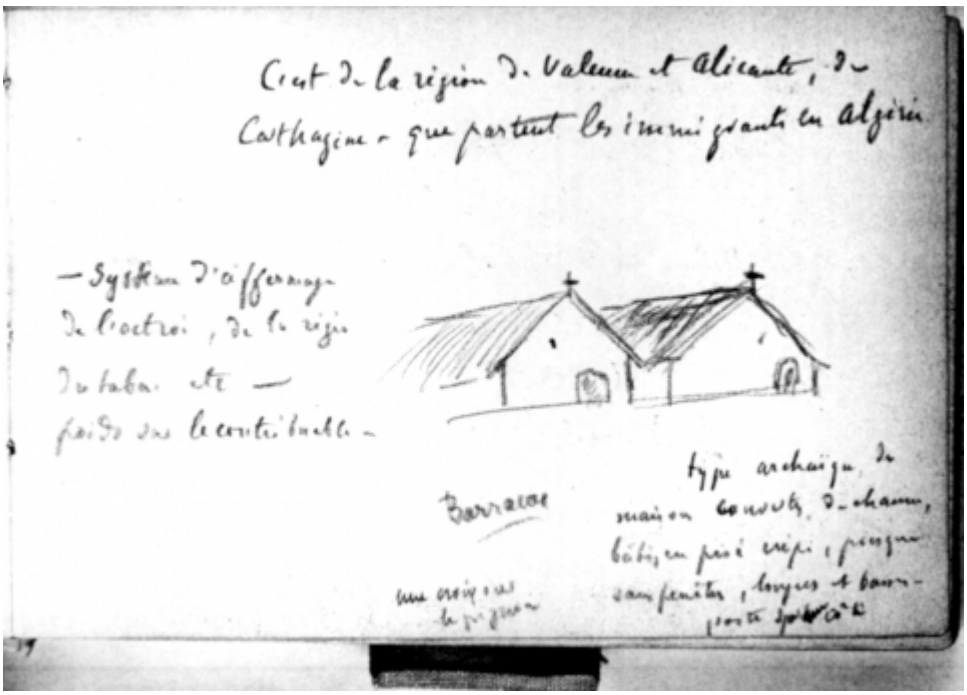
1 : cultures de huerta, - 2 : rizières, - 3 : secanos, monte et reliefs encadrants (seuls les toponymes cités dans le carnet sont indiqués)

Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris

12 Mais le gros des pages valenciennes concerne ses excursions sur le terrain, dans la campagne environnante : sans pouvoir le suivre avec précision dans ses itinéraires, on constate qu'il se déplace dans la huerta proche de la ville, où il dessine deux *barracas* (cf. fig. 1) et qu'il fait une excursion dans la basse vallée du Jucar, la Ribera, où il visite Alcira, Algemesi, Carcagente, avec des observations au retour à Silla, Benifayo, en vue de la Albuferra (peut-être utilise-t-il la ligne de train de Valence à Jativa, cf. carte 2). Il questionne un certain Mr. Campos à Alcira :Vidal parle-t-il espagnol, ou ce valencien parle-t-il français, comme le laissent supposer les nombreuses relations économiques et les contacts commerciaux entre la France et l'Espagne, en particulier à travers le commerce des agrumes ? Tout l'intéresse, des « *sols brun rouge-brun* » aux « *tours d'églises carrées, à campaniles...coupoles à tuiles* » , des « *30m3 à l'étiage du Jucar* » au rôle nutritif de la « *palea* » [*sic*, pour paella], « *plat de fondation [?] au commencement des repas* », dont il donne la composition : « *riz (...) mêlé à des poix, légumes, viandes, etc.* ». On peut appliquer à ce carnet les phrases de P. Pinchemel lors de la présentation par Daniel Loi de celui consacré à l'Irlande : « *Ces successions de notes montrent bien la contrepartie de cette curiosité géographique : un éparpillement, pour ne pas dire un éclatement* » (Pinchemel, 1989, p. 36). Mais nous

allons voir que l'orientation dominante de ses notes valenciennes reste bien l'agriculture intensive et les densités de population qui l'accompagnent.

Figure 1 : Les barracas



« C'est de la région de Valence et Alicante, de Carthagène que partent les immigrants en Algérie »,
« Système d'affermage de l'octroi, de la régie du tabac, etc.- poids sur le contribuable ».
« Barracas, type archaïque de maisons couvertes de chaume, bâties en pisé crépi, presque sans fenêtres, longues et basses, porte … sur côté », « une croix sur le pignon »,
(dessin original de P. Vidal de la Blache, carnet n° 26 feuillet 8 recto, Bibliothèque de l'Institut de Géographie de Paris)

Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris

Le « système de la huerta » vu par le géographe

13 La huerta de Valence n'est pas une inconnue pour lui lorsqu'il y arrive en 1906. Dès 1889, il consacre trois pages de son ouvrage sur *Nations et états autour de la France* à Valence et sa région (Vidal, 1889). Dès la première édition de son *Atlas général* (Vidal, 1894), les cartes de la péninsule ibérique identifient bien la huerta de Valence, avec ses oranges et ses citrons, dans la « zone des huertas » qu'il inscrit sur le littoral méditerranéen de l'Ebre au Segura. Mais son observation de la huerta est certainement et surtout nourrie de la lecture de la thèse de Jean Brunhes, dont il a donné un compte rendu dans les *Annales de Géographie* (Vidal, 1902) et dont il retrouve les descriptions concernant les techniques d'irrigation, leurs rapports aux formes juridiques et sociales de l'agriculture hydraulique et aux ressources hydriques naturelles. Elle s'enrichit alors de ses propres enquêtes et notes de terrain concernant le système socio-économique qui se greffe sur cette agriculture irriguée.

14 Il prend soin tout d'abord de définir la huerta de Valence comme l'ensemble des espaces irrigués continus de Castellon à Gandia : « *La huerta de Valence s'étend à peu près sur 100 km de long et 15 à 20 de large, à partir de Castellon* », et il prend soin de distinguer dans le vocabulaire « *huerto* » (jardin de cultures utiles) et « *giardin* » (jardin d'agrément), de même qu'il note soigneusement le contact souvent brutal entre « *secano et regatius* » par exemple entre Silla et Benifayo, « *croupes pierreuses, où l'olivier, caroubier, quelques figues, interrompent la huerta* ».

15 Au plan de l'exploitation agricole, il voit bien le morcellement foncier à travers les petites exploitations et la cherté de la terre, mais ne relève pas le dualisme lié à la propriété citadine et à ses colons, alors qu'il note bien la dispersion et la simplicité des *barracas*, qui sont la demeure des *colonos* au milieu des champs. Il note encore : « *pas*

de villas, des maisons rurales - petite propriété » , alors qu'il existe déjà quelques maisons de campagne des propriétaires citadins, mais peu il est vrai.

16 Il note les différentes possibilités de cette culture sans élevage, qui a besoin d' « *importation d'engrais St Gobain de Cette*[5] » pour pratiquer ses « *cultures maraîchères, rizières, agrumes* ». Ces deux dernières productions, les plus importantes, voient leurs façons culturales décrites avec minutie dans le carnet et un résultat économique est même relevé auprès d'un interlocuteur d'Alcira : « *un jardin de quelques ha (Soc. de aguas à Arcila [Alcira] produit dans les bonnes années jusqu'à 12000 pesetas net…5 à 6 mille de moins les années médiocres »*, mais sans nous dire ce qui fait une bonne ou une médiocre année.

17 Il constate que, malgré sa densité, la population rurale ne suffit pas à assumer toute l'offre de travail. Les besoins de main d'œuvre entraînent des migrations régionales et même internationales : pour le riz, « *beaucoup de main d'œuvre aux moments de la transplantation et de la moisson, qui a lieu en septembre ; il vient des travailleurs de Cuenca, même d'Algérie, payés jusqu'à 4 pesetas par jour »* [6]. (La migration d'Algérie est signalée deux pages auparavant dans le carnet : « *c'est de la région de Valence et Alicante, de Carthagène que partent les immigrants en Algérie* », signe de surpopulation dans ce littoral méditerranéen de l'Espagne).

18 Enfin il envisage certaines des activités induites par l'agriculture d'exportation :

- dans la Ribera du Jucar, à Alcira, il voit les *« grands magasins d'entrepôt pour l'expédition des oranges, [les] pins flottés sur le Jucar pour la fabrication des caisses [à exporter les agrumes] [les] scieries à vapeur dans la huerta [?] usines à décortiquer le riz ? »* [7]
- à propos des débits du Jucar dans la Ribera, le rôle des maisons d'exportation étrangères (françaises, anglaises, allemandes) et l'activité portuaire du Grau (le port de Valence).

19 Il note bien le rôle des maisons d'exportation maritimes étrangères dans le commerce des agrumes et le poids de celui-ci dans l'activité du port de Valence, mais cette partie du système agricole n'entre manifestement pas dans ses préoccupations. Pas plus d'ailleurs que la traduction urbaine de cette économie rurale. Alcira, Carcagente, où il se rend, retiennent peu son attention en elles-mêmes (sinon pour noter le site particulier d'Alcira, « *étroitement serrée dans une île formée artificiellement par les Maures »*), car ce sont alors de gros bourgs de 20.000 et 12.000 habitants respectivement (recensement de 1900), dont la population est en majorité paysanne.

20 Le rôle économique de l'exportation des agrumes apparaît déjà en espagnol dans les *memorias* de la chambre de commerce de Valence, mais non dans la *Géographie Universelle* de P. Vidal de la Blache et Lucien Gallois, dont le volume sur la péninsule Ibérique est confié à Max Sorre. Celui-ci rédige quelques pages magnifiques sur la huerta de Valence, en reprenant les leçons de Brunhes et de Vidal, mais ne s'attarde pas outre-mesure sur « la campagne d'exportation des oranges » (1930, p.143) et sur les rapports entre le système spatial de la huerta et l'économie d'exportation.Il faudra attendre les ouvrages de L. Font de Mora (1938, en espagnol) et de M. Liniger-Goumaz (1962, en français), pour que ceux-ci soient mieux précisés.

Les prolongements du carnet dans l'œuvre de Vidal

21 Ce carnet espagnol porte peu, à l'inverse d'autres carnets concernant la France, de réflexions à caractère de géographie générale mais, alors qu'il visite quelques jours plus tard le musée archéologique de Madrid, Vidal observe les « *trouvailles de grottes préhistoriques…à Jativa, Denia, etc. »* et note entre parenthèses à cette occasion les « *anciennes concentrations d'habitants de ces huertas de l'Est* ». Il revient donc sur la question des densités de population sur la côte méditerranéenne de l'Espagne, qui est certainement une des raisons de son voyage à Valence. A l'instar de ce qui a été constaté

à propos de ses voyages en France, dont les carnets seraient une esquisse du *Tableau de la Géographie de la France* (Vidal, 1903) (Loi D., 1988 ; Tissier, 2000), ces notes ont été en effet utilisées dans son dernier ensemble de réflexions géographiques sur les grandes agglomérations humaines (Vidal, 1918) : le système des huertas est pour lui un des types illustratifs de l'accumulation de la population dans certaines plaines littorales méditerranéennes. Ce dernier texte, publié à titre posthume par ses collègues des *Annales de géographie* , tente une synthèse géographique des groupements humains à l'échelle du globe, en comparant les continents : après l'Afrique et l'Asie, puis l'Europe, les régions méditerranéennes forment une troisième partie, où les facteurs de l'accumulation sont recherchés dans les systèmes agricoles (cultures arbustives et commerce sur les littoraux), dans la présence de l'eau (sources locales et châteaux d'eau des arrière-pays montagneux), enfin dans la situation de certaines régions fécondées par l'histoire. La dernière page de ce texte, certainement inachevé[8], reprend presque mot pour mot des notes du carnet, sans que l'auteur ait eu le temps de les mettre mieux en forme et de conclure. Ce carnet aurait ainsi fourni la matière de certaines des dernières phrases géographiques rédigées par Paul Vidal de la Blache (1918, p.187). Voyons-les d'un peu plus près.

22 Après une courte introduction de cette troisième partie, il rappelle le contexte hydraulique des huertas : « *Les huertas d'Espagne s'organisèrent à la sicilienne*[9]*. Ont-elle diminué d'étendue ? Peut-être sur certains points. Elle s'échelonnent, comme on sait, sur la côte orientale et méridionale depuis Valence jusqu'à Malaga, et à quelque distance vers l'intérieur depuis Lorca jusqu'à Grenade. Il faut profiter des gorges par lesquelles les rivières, débouchant des montagnes à proximité du littoral, disposent encore d'une pente sensible pour en maîtriser l'écoulement. Mr Jean Brunhes a donné de leur organisation une analyse précise et documentée, à laquelle je dois renvoyer le lecteur.* » (Vidal, 1918, p.186-187).

23 Puis il décrit rapidement le système valencien, en reprenant pour l'essentiel des termes et des phrases du carnet : « *Rappelons seulement que plus de 300 000 habitants se pressent sur l'espace d'un millier de kilomètres carrés qu'on embrasse du haut de la tour de la cathédrale de Valence. Les bourgs ramassés qu'on observait aux approches vers Tarragone et Sagonte se dispersent en une multitude de* barracas*, toutes de type uniforme. Luzerne, haricots, arachides même, se succèdent sans interruption. L'oranger y gèle parfois, mais rarement. Le tribunal de* aguas*, tous les jeudis matin, règle la répartition des eaux entre la multitude des petits propriétaires, pratiquant, avec l'appoint d'engrais chimiques, une culture intensive. C'est un type d'agglomération humaine dont les régions industrielles de l'Europe centrale offrent seules l'équivalent.*» (Vidal, 1918, p.187).

24 Ce texte fut d'ailleurs repris intégralement dans les *Principes de Géographie humaine*, qu'E. de Martonne publia en 1921 d'après les manuscrits de Vidal : plus exactement dans le chapitre 5 (« L'influence arabe ») de la première partie (« La répartition des hommes sur le globe »). Incontestablement, le modèle de la huerta est vu par Vidal comme une des causes des agglomérations humaines dans les régions méditerranéennes, le jardin et l'arbre étant pour lui les fondements de la vie sédentaire en Méditerranée (Vidal, 1911). A tel point que sur le planisphère de la répartition de la population, qui est publié « tel que l'auteur l'avait lui-même étudié dans les derniers détails » (De Martonne, in Vidal, 1922, p. XVI), dans la péninsule Ibérique, la région valencienne (de l'Ebre au cap de la Nao) partage, seule avec le nord du Portugal et le sud de la Galice, le privilège d'atteindre des densités de population supérieures à 100 habitants au km2. Peut-être aurait-il dû y adjoindre les vallées et les littoraux industriels de la Catalogne et du Pays Basque, seules régions espagnoles à avoir à ce moment-là connu une industrialisation selon le modèle de l'Europe occidentale, ou « centrale » pour reprendre ses propres termes. Mais cette schématisation cartographique est révélatrice de la pensée de son auteur : la question des agglomérations humaines sur les continents a été une de ses grandes préoccupations, comme le montrent les textes et les cartes qu'il y a consacrés : la densité de la population est pour lui une mesure forte des relations entre la société et son milieu, à travers les équilibres hommes/ressources.

Conclusion

25 Comme les expositions de peinture nous montrent depuis quelques années non seulement les œuvres achevées des grands maîtres d'autrefois, mais aussi les esquisses et dessins préparatoires qui ont précédé la mise en forme du « chef-d'œuvre », et qui en éclairent souvent la démarche et l'accomplissement, ainsi les géographes se sont penchés sur la mise en œuvre de leur propre production scientifique et de celle de leurs prédécesseurs: le chercheur est lui-même producteur d'archives… La leçon qui a été tirée des carnets de Vidal, et que je ne fais que prolonger ici à propos de la huerta valencienne en Espagne, est bien que la lecture des carnets de terrain d'un géographe éclaire aussi sa pensée, sa démarche et les cheminements qui l'ont conduit à la rédaction des textes par lesquels il a fait progresser la science géographique.

26 C'est en même temps un document sur les conditions de la recherche de terrain, sur le recueil des données, qui ne sont d'ailleurs pas ici «données» mais produites par le chercheur lui-même, par le texte et le dessin, par le regard sur le paysage, par l'enquête et la rencontre des témoins locaux… En un mot, c'est un moment de géographie.

Bibliographie

Baedeker K., 1908, *Espagne et Portugal, manuel du voyageur* , Leipzig, Paris.

Berdoulay V., 1981, *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*, CTHS, Mémoires de la section de Géographie, 11, Paris, BN.

Brunhes J., 1902, *L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes, son organisation dans la Péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord,* Paris, C. Naud.

Claval P. (dir.), 1993, *Autour de Vidal de la Blache*, Mémoires et documents de Géographie, Paris, CNRS.

Font de Mora R., 1938, *Comercio de los agrios españoles*, Valencia, tipografía moderna.

Joseph B., Robic M.-C., 1987, « Exploration d'archives : autour des papiers d'E. de Martonne », *Acta geographica,* Vol. 72, 37-65.

Liniger-Goumaz A., 1962, *L'orange d'Espagne sur les marchés européens*, Genève, Les Editions du Temps

Loi D., 1998, « Mémoires de la géographie : Notes galloises et irlandaises. Un voyage de Paul Vidal de la Blache à l'étranger », *Acta Geographica*, Vol.78, II, 37-50.

Loi D., Robic M.-C., Tissier J.-L., 1988, « Les carnets de Vidal de la Blache, esquisses du «Tableau» ?», *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 4, 297-311.

Pinchemel P., 1975, « Paul Vidal de la Blache » in Les Géographes français , CTHS, Bulletin de la Section de Géographie, LXXXI, Paris.

Robic M.-C., 1976, « La conception de la géographie humaine chez Vidal de la Blache, d'après les Principes de Géographie Humaine », *les Cahiers de Fontenay*, 4, Géographie.

Sanguin A.-L., 1993, Vidal de la Blache. Un génie de la géographie, Paris, Belin.

Sorre M., 1934, « Les péninsules méditerranéennes », vol. I in *Géographie Universelle*, Paris, A. Colin

Tissier J.-L., 2000, « Le voyage, filigrane du Tableau de la géographie de la France ? », p. 19-31 in Robic M.-C. (dir.), 2000, *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, CTHS.

Vidal de la Blache P., 1902 « L'irrigation, d'après Jean Brunhes », *Annales de Géographie*, Vol.XI, 457-460.

Vidal de la Blache P., 1918 « Les grandes agglomérations humaines, III, Les régions méditerranéennes », *Annales de Géographie*, Vol. XXVII, 174-187.

Vidal de la Blache P., 1922, « Principes de Géographie humaine », (publiés d'après les manuscrits de l'auteur par E. de Martonne), Paris, A. Colin.

Vidal de la Blache P., 1897, A*tlas général historique et géographique* , Paris, A.Colin.

Vidal de la Blache P., 1889, *Nations et états autour de la France*, Paris.

Vidal de la Blache P., 1903, Tableau de la Géographie de la France », in *Histoire de France,* sous la direction d'E. Lavisse, t.1, 1° partie, Paris, Hachette (réédition Tallandier, 1979 et La Table ronde, 1995).

Notes

1 A l'occasion de mes recherches de thèse j'ai été accueilli avec chaleur, à la fin des années 1960, au département de Géographie de l'Université de Valence, par Don Antonio López Gómez, alors directeur et grand connaisseur du terrain sur lequel j'allais travailler.

2 Equipe Epistémologie et histoire de la géographie (E.H.GO), UMR Géographie-cités (CNRS, universités de Paris I et Paris VII).

3 Allusion au tissu de la ville médiévale, musulmane et chrétienne, et à la forme circulaire des boulevards qui ont pris la place des anciens remparts démolis en 1860-1880.

4 El Micalet, tour de la cathédrale, monument emblématique pour les Valenciens.

5 Ancienne orthographe du port français de Sète.

6 Ce salaire journalier peut être comparé au revenu de « *quelques hectares d'orangers les bonnes années* » que Vidal signale quelques lignes plus haut dans son carnet : 12000 pesetas seraient alors l'équivalent de 3000 *jornales* à 4 pesetas.

7 Il y revient à propos des débits du rio Jucar : « *flottage des pins* [depuis les sierras de l'arrière-pays] *pour les scieries et la fabrication des caisses* ».

8 Les responsables des *Annales de géographie* soulignent en note au début de ce troisième article que « Mr. Vidal de la Blache se proposait de revoir encore ce travail avant de le donner à l'impression. Nous le publions tel qu'il l'a laissé. »

9 Vidal fait référence ici, à travers un auteur italien, à un *Livre d'agriculture* arabo-andalou du XIIe siècle, qui fait du système de culture de la « Conca d'oro » de Palerme une sorte de modèle qui aurait été diffusé ensuite dans d'autres régions méditerranéennes (Vidal, 1918, p. 186 ; note 4).

Table des illustrations

	Titre	Carte 1 : Itinéraire du voyage de P. Vidal de la Blache en Espagne (1906)
	Crédits	Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris
	URL	http://journals.openedition.org/cybergeo/docannexe/image/88/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 128k
	Titre	Carte 2 : Itinéraire du voyage de P. Vidal de la Blache à la Ribera du Jucar (1906)
	Légende	1 : cultures de huerta, - 2 : rizières, - 3 : secanos, monte et reliefs encadrants (seuls les toponymes cités dans le carnet sont indiqués)
	Crédits	Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris
	URL	http://journals.openedition.org/cybergeo/docannexe/image/88/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 172k
	Titre	Figure 1 : Les barracas
	Légende	« C'est de la région de Valence et Alicante, de Carthagène que partent les immigrants en Algérie », « Système d'affermage de l'octroi, de la régie du tabac, etc.- poids sur le contribuable ».« Barracas, type archaïque de maisons couvertes de chaume, bâties en pisé crépi, presque sans fenêtres, longues et basses, porte … sur côté », « une croix sur le pignon », (dessin original de P. Vidal de la Blache, carnet n° 26 feuillet 8 recto, Bibliothèque de l'Institut de Géographie de Paris)
	Crédits	Source : Carnet n°26 Vidal de la Blache Institut de Géographie de Paris
	URL	http://journals.openedition.org/cybergeo/docannexe/image/88/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 128k

Pour citer cet article

Référence électronique
Roland Courtot, « Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 354, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 30 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/88 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.88

Cet article est cité par

- Hallair, Gaëlle. (2013) Les carnets de terrain du géographe français Emmanuel de Martonne (1873-1955) : méthode géographique, circulation des savoirs et processus de visualisation. *Belgeo*. DOI: 10.4000/belgeo.10807

Auteur

Roland Courtot
UMR Telemme, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence, France
courtot@mmsh.univ-aix.fr

Articles du même auteur

Une utilisation inattendue des outils de télédétection disponibles sur internet : l'identification des sujets de deux aquarelles du peintre William Turner [Texte intégral]
Paru dans *Cybergeo : European Journal of Geography*, E-Topiques

Christaller en Chine :de la campagne à la ville au cinéma [Texte intégral]
Paru dans *Cybergeo : European Journal of Geography*, E-Topiques

Droits d'auteur

La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.